

# Penzberg, 28 avril 1945<sup>1</sup>

par  
Thierry Feral

Ce samedi-là, la petite ville minière de Penzberg, située à un peu moins de 70 km au Sud de Munich, attend avec impatience l'arrivée des troupes américaines.

À quatre heures trente du matin, alors qu'il écoute le bulletin d'information diffusé régulièrement par Radio-Munich, l'ancien maire social-démocrate (SPD) de la commune d'environ 8 000 habitants, Hans Rummer – 65 ans, déposé par les nazis en 1933 et envoyé durant un temps à Dachau pour y être « rééduqué » – entend soudain une voix nouvelle.

Cette voix nouvelle qui résonne sur les ondes, c'est celle de l' « Action pour la libération de la Bavière » (*Freiheitsaktion Bayern = FAB*) dirigée par le juriste, capitaine de réserve et chef d'une compagnie d'interprètes, Rupprecht Gerngross (1915-1996), et son ami Ottheinrich Leiling (1910-1990), brillant angliciste et adjudant-chef dans la même compagnie ; elle appelle les anciens responsables politiques et la population à travailler à ses côtés pour mettre un terme à la *Guerre Totale* qui est en train de précipiter le pays dans une ruine qui lui sera fatale, tant sur le plan économique qu'humain.

À Penzberg, il s'agit avant tout de protéger les installations des houillères dont vivent 75% des habitants. En compagnie de quelques amis socialistes et communistes, Hans Rummer démet de ses fonctions le maire national-socialiste, Josef Vonwerden, constitue une milice citoyenne de quelque quarante hommes pour assurer la sécurité des prisonniers de guerre soviétiques et français cantonnés à proximité de la mine où ils sont employés, et prépare la remise de la cité aux mains des Américains.

C'est alors qu'arrive à Penzberg le lieutenant-colonel Berthold Ohm (1893-1967), un ancien proviseur, nazi fanatique, et désormais commandant d'une brigade d'artilleurs formée trois mois auparavant afin de résister à l'avance alliée. À peine a-t-il vent du complot par des hitlériens locaux (tel le mineur Martin Rebhahn, responsable de la section locale du parti nazi) qu'il prend contact à Munich avec le *Gauleiter* et commissaire pour la défense du Sud du Reich, Paul Giesler (1895-1945), lequel, le jour suivant, sera désigné par le *Führer*, dans son testament, comme successeur du « traître » Heinrich Himmler au poste de ministre de l'Intérieur du Reich<sup>2</sup>.

Sur ordre de Giesler, Ohm fait arrêter et fusiller vers 18 heures Hans Rummer et six de ses camarades ( trois socialistes : Michael Boos, Johann Dreher, Paul Schwertl ;

---

1 J'avais évoqué cet événement, alors pratiquement inconnu en France, dès 1980 dans mon ouvrage *La Conscience pétrifiée. Essai sur la politique culturelle du troisième Reich : ses origines et ses prolongements*, pp. 271-272. Je m'étais alors appuyé sur les quelques renseignements que j'avais pu collecter en m'adressant directement au bourgmestre de la ville.

2 Voir T. Feral, *Le « nazisme » en dates*, Paris, L'Harmattan, 2010, pp. 444-445..

trois communistes : Rupert Höck, Ludwig März, Paul Badlehner).



Monument en hommage aux fusillés par Nikolaus Röslmeir<sup>3</sup>

Un peu plus tard dans la soirée débarque à Penzberg un commando « Werwolf »<sup>4</sup> dépêché par le *Gauleiter*. Une centaine d'hommes, avec à leur tête l'écrivain Hans Zöberlein (1895-1964), membre de la NSDAP depuis 1921, participant au putsch de novembre 1923, et rendu célèbre sous le troisième Reich par ses volumineux titres *Foi en l'Allemagne (Glaube an Deutschland, 1931)* et *Le Commandement de la conscience (Der Befehl des Gewissens, 1937)*.

Un jeune juge de 30 ans, Hans Bauernfeind, spécialiste des condamnations sommaires, a également été envoyé sur place. À la mairie, où Vonwerden a retrouvé ses fonctions, un « tribunal » établit sur simple témoignage de nazis locaux une liste d'éléments nuisibles à la Communauté raciale populaire (*Volksschädlinge*) à supprimer immédiatement. En dépit des objections de Vonwerden qui désapprouve la méthode, dix personnes sont tirées sans ménagement de leur lit. Neuf sont pendues dans les rues de la ville, parmi

3 1901-1977 ; plasticien de Fribourg-en-Brigau ; plusieurs prix sous le troisième Reich, notamment pour une sculpture monumentale dédiée aux Jeunesses Hitlériennes ; a réalisé au milieu des années 1960 le célèbre « Bertoldsbrunnen », au centre du secteur le plus animé de Fribourg.

4 « Loup-Garou », bandes armées, composées essentiellement de civils fanatiques, chargées d'exécuter les défaitistes, les déserteurs, les traîtres...

lesquelles Franz Xaver Fleissner et son épouse qui allait avoir un enfant, ainsi que le couple Johann et Therese Zenk... On leur met autour du cou une pancarte portant l'inscription « Werwolf » et des membres du commando s'amuse à vider leurs chargeurs sur les corps encore agités de soubresauts. Ce sera la chance de Sebastian Tauschinger : sa corde est sectionnée par un tireur maladroit et il survivra. Malgré un poumon perforé alors qu'il s'enfuyait, le mécanicien Franz Schwab parviendra lui aussi à survivre...

Dans la nuit, quelques membres masqués du « Werwolf », pris d'alcool, sèment la terreur dans la cité ouvrière de Penzberg. Le mineur communiste Josef Kastl, qui tente de prendre la fuite, est sévèrement touché par des tirs et succombera à ses blessures quelques heures plus tard.

Au petit matin du dimanche 29 avril, l'unité du lieutenant-colonel Ohm et le commando « Werwolf » de Hans Zöberlein ont quitté la ville pour d'autres « missions »...

Du 14 juin au 7 août 1948 eut lieu le premier procès des criminels de Penzberg ; l'introduction de recours entraînera cinq autres procédures jusqu'en 1956.

Condamné à quinze ans de réclusion, le lieutenant-colonel Berthold Ohm verra sa peine réduite à quatre ans et demi en 1954 ; il sera gracié en 1956.

Condamné à être exécuté, le juge Hans Bauernfeind bénéficiera dans un premier temps de l'article 102 de la *Loi Fondamentale* du 23 mai 1949 (« Abolition de la peine de mort ») avant d'être relaxé en 1950.

Condamné à mort, le chef du commando « Werwolf », Hans Zöberlein, profitant lui aussi de l'article 102 de la *Loi Fondamentale*, verra sa peine commuée en détention criminelle à perpétuité ; il sera libéré pour raisons de santé en 1958.



Hans Zöberlein (1895-1964)

Martin Rebhahn, responsable de la section locale du parti nazi, ainsi que deux de ses comparses membres du « Werwolf » local, seront condamnés à de la prison. Sept autres accusés seront acquittés en dépit des véhémentes protestations du Parti social-démocrate, du Parti communiste et d'autres organisations démocratiques de Penzberg.

Le maire Josef Vonwerden sera condamné à trois ans de prison en 1951.

### **À lire**

**Boie Kirsten**, *Dunkelnacht*, ,Hambourg, Oetinger, 2021.

**Diem Veronika**, *Die Freiheitsaktion Bayern*, Kallmünz, Verlag M. Lassleben, 2013.

**Jähner Harald**, *Wolfszeit. Deutschland und die Deutschen 1945-1955*, Berlin, Rowohlt, 2019.

**Koop Volker**, *Himmlers letztes Aufgebot. Die NS-Organisation »Werwolf«*, Cologne, Böhlau, 2008, pp. 137-158 : » Penzberger Mordnacht «.